

CÉCILE DE FRANCE DANS LE BLEU DES YEUX

Elle est belge et c'est le nouvel espoir du cinéma français. Elle s'appelle Cécile de France, ça tombe bien ! Très naturelle en femme fatale dans « L'Art (délicat) de la séduction » (1) ou « A + Pollux » (2). Très naturelle en lesbienne dessalée dans « L'Auberge espagnole » (3). Très naturelle, encore, en cadre un peu desséchée dans « Irène » (4)... Cécile de France est naturelle, toujours, en nous attendant, assise sagement dans une brasserie de la place Pigalle devant son Perrier rondelle. Elle a une bouille de manga et les cheveux en pétard décolorés, un buste d'athlète et des jambes interminables. Des yeux bleu lagon et les dents du bonheur. On finit par se dire que, pour disposer de tant de naturels différents, elle doit être bonne comédienne. Et, d'ailleurs, quand elle nous explique : « Dans la vie, je ne suis pas du tout branchée mode » et qu'on glisse, perfide : « Vous n'êtes pas une actrice glamour alors ? », elle répond du tac au tac : « Ah ! non, pas du tout », avant de se reprendre : « Mais, si on me le demande, je peux le faire. »

Elle aime Armani, qui l'habille pour les soirées du cinéma. « La mode, je n'y connais rien, mais c'est super agréable qu'on vous maquille, qu'on vous habille. Ça fait partie du rêve de petite fille. »

Elle n'aime pas les interviews télévisées. « Entre les prises, les gens font la gueule, mais, dès qu'on fait "moteur", tout le monde sourit. Au cinéma, on sait qu'on fait "semblant", mais, à la télévision, on fait comme si c'était la vie, alors qu'il n'en est rien. »

Elle aime le cinéma nordique. « En tant que spectatrice, je me sens plus belge que française. D'ailleurs, mon film préféré est danois, c'est "Pelle le conquérant". »

Elle n'aime pas « les gens qui oublient d'être simples. Qui s'enferment dans des fantasmes romantiques à 2 sous ».

« A chaque apparition, l'héroïne que j'incarnais avait un look différent, ses tenues m'aidaient à imaginer le personnage. » Même démarche pour « Irène », comédie d'Ivan Calbérac. « C'est en constituant sa garde-robe de tailleurs un peu trop larges et un peu trop courts que j'ai trouvé comment jouer Irène. Je travaille beaucoup avec les couleurs ou les formes, c'est plus concret que la philosophie. » Ce film, légèrement décevant comme on dit dans la pub, oscille entre un « Bridget Jones » à la française et une réflexion plus introspective sur la solitude. « Ce n'est pas un rôle qui me met en valeur », note Cécile, lucide. Dans « L'Auberge espagnole », de Cédric Klapisch, elle incarne une lesbienne belge partageant un grand appartement barcelonais avec une bande d'étudiants européens, réunis pour un an par le programme d'échanges universitaires Erasmus. Un hymne, inégal mais attachant, à la construction européenne et à la jeunesse buissonnière. La scène où elle montre à Romain Duris comment conclure avec les filles s'avère un modèle de contre-emploi négocié avec aisance.

Un sourire qui se mue instantanément en éclat de rire, une voix légèrement cassée, et une manière de reprendre l'accent belge le temps d'une démonstration... Cécile de France semble pouvoir tout jouer. « Une jeune actrice court toujours le danger d'être cataloguée. Je suis super contente qu'on m'ait proposé des rôles très très différents », dit-elle en mots variés. Elle explique cette plasticité tout terrain par sa formation théâtrale : « A la rue Blanche, on suit des cours d'écriture, de danse, d'expression corporelle... En général, on va très loin dans le travail du corps. C'est un outil. Et puis, chaque année, je monte sur les planches ; cet hiver, on reprend "Mademoiselle Julie" à Valence et à Lyon. »

Après avoir essayé désespérément de l'entreprendre sur

« JE SUIS TRÈS MAISON-À-LA-CAMPAGNE-AVEC-DES-ENFANTS. J'AI DÉJÀ TROUVÉ LE PÈRE ET J'AURAI DONC BIENTÔT DES ENFANTS, PEUT-ÊTRE DANS DEUX OU TROIS ANS. »

Et, elle l'avoue, elle a mis du temps à avoir de la tendresse pour la fille de 30 ans qu'elle interprète dans « Irène ».

Originaire de Namur, la ville de « C'est arrivé près de chez vous » et de son drolatique héros Benoît Poelvoorde, Cécile est, comme lui, venue tenter sa chance outre-Québécois. « Je faisais partie d'une troupe d'amateurs, mais, en Belgique, c'est dur d'être comédien, on est obligé de faire beaucoup de boulots alimentaires. C'est mon prof de théâtre à l'école qui m'a encouragée à venir à Paris. J'ai débarqué l'été de mes 17 ans, je ne connaissais personne, personne. » Elle sera donc jeune fille au pair pour être logée-nourrie et, avec son argent de poche, elle prendra des cours de théâtre, avant de décrocher le concours de la rue Blanche. Trois ans plus tard, Dominique Besnehard, agent numéro un du cinéma français, vient assister aux projets de fin d'études : « Il m'a repérée et m'a emmenée avec lui. » Elle enchaîne les courts-métrages et les apparitions dans les téléfilms. Et puis, coup de chance, Richard Berry cherche une jeune actrice inconnue pour sa première réalisation « L'Art (délicat) de la séduction ». Premier grand rôle, premier challenge pour Cécile... La voilà, à 25 ans, elle, le garçon manqué, la jeune femme qui se « sent encore vachement gamine en fait », dans le rôle d'une vamp mystérieuse et calculatrice.

la mode (Armani donc) et le maquillage (« Ça, je sais pas, je n'en mets pas »), on lui parle amour, enfant et tutti quanti. Ses yeux se remplissent d'étoiles (comme dans les mangas toujours) et elle reprend : « Ça, je peux en parler. Je suis très maison-à-la-campagne-avec-des-enfants. J'ai déjà trouvé le père et j'aurai donc bientôt des enfants, peut-être dans deux ou trois ans. » On la taquine sur les exigences de sa carrière et elle prend une mine de gamine prise en faute : « Il faut que je fasse attention, mais je suis très tentée. » Avant de reprendre, plus assurée : « Si ça se trouve, d'ici là, je ne ferai même plus partie du paysage cinématographique français. Donc, je veux une maison de campagne plutôt dans le Sud (chez moi, il fait trop moche) où je pourrai inviter les copains, faire des barbecues, des fêtes. Me ressourcer. Etre acteur n'est pas toujours drôle pour les nerfs. Heureusement d'ailleurs, autrement ce serait trop cool. Dans l'ensemble, je trouve que c'est un métier assez facile... », et elle se mord la lèvre comme si là, vraiment, elle en avait trop dit.

JACQUES BRAUSTEIN (AVEC JUSTINE OZOUX)

(1) Film de Richard Berry, sorti en 2001.

(2) Premier film de Luc Pagès en DV, avec Gad Elmaleh. Sortie le 3 juillet.

(3) Film de Cédric Klapisch. Déjà dans les salles.

(4) Film d'Ivan Calbérac. Sortie cette semaine.

Texte de Jacques Braustein
© ELLE – 24 juin 2002/ www.elle.fr